

# Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

« Depuis que je suis né, J'ai vu mourir mon père, J'ai vu partir mes frères Et pleurer mes enfants »

BORIS VIAN

Tué à l'ennemi le 6 octobre 1915 à Souain (Marne)

## JEAN GONON, UN COLONIAL DE CHEVRIERES

Jean Gonon du 36ème Régiment d'Infanterie Coloniale est le cinquième habitant de St Symphorien tué à la 2ème Bataille de Champagne. Né à Chevières (Loire), il figure sur les monuments aux morts de St Symphorien, car il y habitait au moment du départ à la guerre. Histoire partielle de ce père de famille de deux enfants porté disparu le dernier jour de ces terribles combats.

Jean Antoine Gonon est né le 25 janvier 1884 à Chevières, petit village de la Loire distant d'une dizaine de kilomètres de St Symphorien-sur-Coise. Son père tenait l'épicerie du bourg et sa mère travaillait la soie. Le 19 novembre 1910 à Chevières, il avait épousé Marie Claudine Pitaval.

En 1913, le foyer habitait St Symphorien puisque le 24 octobre, leur premier enfant, -Anne Francine- y naissait. Ils habitaient rue des Fossés et tous deux travaillaient dans la chapellerie. Un garçon allait naître le 24 février 1915, - Pierre Marie Antoine. Son père était alors à la guerre.

Ces deux enfants, qui allaient devenir orphelins de père, seront déclarés « adoptés par la nation » en 1919.

### Début de la guerre

En août 1914, Jean -30 ans- est affecté à Lyon au 36 RIC, le régiment colonial de réserve du 6° RIC créé à ce moment-là et commandé par le Lieutenant Colonel Mouret. Les cantonnements se situaient aux forts St Irénée et de Loyasse et au camp de la Valbonne.

Le 36° RIC, appelé à faire partie de l'armée des Alpes pour prévenir une attaque italienne, quitte sa garnison le 7 août pour St Pierre d'Albigny (Savoie), puis une fois le risque éliminé, le 20 août, il est embarqué pour Einvaux (Meurthe et Moselle) en Lorraine pour stopper

l'invasion allemande.

A 30 ans, Jean est-il parti avec son régiment ou est-il resté quelque temps à Lyon pour se reformer ? Auquel cas, il n'aurait pas participé aux premiers combats de Lorraine et n'aurait rejoint le 36 RIC que fin septembre ou début octobre.

En Lorraine, l'ennemi lui inflige de telles pertes dont celle du lieutenant-colonel Mouret qu'il doit refluer sur Brémoucourt pour être reconstitué.

Le 28, on le retrouve à l'attaque au sud de Gerbéviller. Le 30, profitant du brouillard, il s'approche des positions allemandes dans les bois du secteur de Framboise. Quand le brouillard se dissipe, l'ennemi réagit et lui fait subir des pertes énormes. 1 200 hommes dont 400 tués. L'historique du régiment indique : « Tous les officiers ont disparu. Quelques hommes ramènent miraculeusement le drapeau. Ce qui reste du régiment est alors incorporé le 7 septembre au 229 RI. Un monument à la gloire du 36 RI sera érigé sur le champ de bataille de Gerbéviller et chaque année

une commémoration s'y déroule. »

Avec le 229, les hommes restant du 36 RI libéreront Lunéville le 13 septembre et s'installeront à l'est de la forêt de Parroy à Sionviller, au nord-est de Lunéville.

### Secteur de la forêt de Paroy

Le 5 octobre, le 36 RI est reconstitué à l'aide du renfort de 777 hommes et de 12 sous-officiers. Est-ce le moment où Gonon arrive ? Il va se battre dans ce secteur pendant plusieurs mois. Le 18 février 1915, il emporte une position stratégique, le Signal Xon-Norroy, ce qui lui vaut une citation. Il revient ensuite dans le secteur de Bathélemont.

### Vers Pont-à-Mousson

Le 28 juin, le 36 RIC passe de la 74 DI à la 16° DIC et le 30 juin, est envoyé au Bois-le-Prêtre dans le secteur de Fey-en-Haye. Un massif forestier de 800 hectares au nord-ouest de Pont-à-Mousson, toujours en Lorraine. Un secteur où durant tout juillet attaques et contre-attaques se succèdent sans trêve. Le régiment éprouvé est ramené au repos dans la région de Liverdun, à quelques kms au nord-ouest de Nancy. En août et jusqu'au 12 septembre, de retour vers Pont-à-Mousson, le 36 RIC livre des combats dans ce secteur où les tranchées françaises et allemandes se touchent. «

### 74 MORTS A CHEVRIERES

Ce village a donné 74 de ses enfants à la Patrie. Un chiffre énorme si on le rapporte aux 1 296 habitants recensés en 1911. En 1921, dix ans plus tard, la population aura baissé de 40% passant à 923. Au dernier recensement, la commune, avec 1 053 habitants n'avait toujours pas retrouvé son chiffre de 1914.

suite page 2

Points de distribution gratuite du Coq Pelaud : Centre socio-culturel, Office de Tourisme, Mairie. Librairie "Les sens des mots", rue de Lyon, Assurances THONNERIEUX, 20 place des Terreaux. Consultation sur place des numéros : Médiathèque.